

infolge der durch das nicänische Symbolum bedingten und nach den Grundsätzen der antiochenischen Exegese geschulten antiochianischen und antiapollinaristischen Doktrin und Diktion. —

Das Ansehen Cyrills innerhalb der alten armenischen Christenheit ist kein geringes; es ruht auf derselben Grundlage wie innerhalb der syrischen und griechischen Christenheit. Innerhalb der letzteren erscheint Cyrill einem Anastasius Sinaita als ἡ σφραγὶς τῶν πατέρων³⁰, einem Patriarchen Eulogius von Alexandrien zu Ende des 6. Jahrhunderts als ὁ φύλαξ τῆς ἀκριβείας, als ὁ θερμὸς τῆς ἀκριβείας³¹, einem ἐραστῆς, als ὁ γνώμων τῆς ἀκριβείας³¹, einem Papst Agatho, dessen Urteil dem des Papstes Coelestin I. (422—432) nachgebildet ist (ep. 12, 4. 25, 7: PL 50, 467. 471. 552), sowie dem des Prosper von Aquitanien (Lib. c. Collatorem 21, 2 (vom Jahre 433—434): PL 51, 271) schwebt Cyrill vor Augen als ὁ συστατικὸς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως κήρυξ (MANSI XI, 261f) und ὁ τῆς ἀληθείας ἐκδικητής (MANSI XI, 269f.).

³⁰ Hodegos c. 7, PG 89, 113.

³¹ PG 68, 41. 103. 1032. 1033. 1053.

Nach dem Urteile des Petavius (de trinitate lib. 8, c. 6, n. 7) ist Cyrill „auctoritate primarius ac doctrina“, und von Papst Leo XIII. ist er (1883) zum „Doctor ecclesiae“ erhoben. So sehr die Doktrin und das Dogma mit der Cyrillischen Lehre sich decken mögen, so haften doch der dogmatischen Diktion Cyrills Ungenauigkeiten an, (EBERLE S. 133), die auf dem Chalcedonense durch den Tomos Leonis aufgewogen und erst in der Zeit des fünften ökumenischen Konzils ausgeglichen wurden (vgl. JUNGLAS, Leontius von Byzanz, Paderborn 1908; LOOFS, Leontius von Byzanz TU 3, 1, 2, Leipzig 1887). Die schärfste Kritik erfuhren Cyrills 12 Anathematismen von Seiten des Andreas von Samosata und des Theodoret von Cyrus; das entscheidende Lehrgut der ephesinischen Konzilakten, dessen Redaktion auf Cyrill (431): Sessio I, bzw. auf Proklos (435): Sessio VI zurückgeht, wird sogar in der dem patristischen Novum und Unikum seltsamen syrischen Nestoriosapologie „LH“ trotz schärfster Bekämpfung des juridischen Verfahrens in wichtigen Punkten anerkannt.

Version arménienne et version syriaque de Timothée Élure.

Par

J. LEBON

Professeur à l'université catholique de Louvain.

Les deux savants arméniens qui ont publié, il y a bientôt vingt ans, la version d'un ouvrage très étendu de Timothée Élure¹, ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir collationner les textes syriaques du même auteur, ni déterminer dans quels rapports les deux versions se trouvaient entre elles². Faute

¹ K. TER-MEKERTTSCHIAN et E. TER-MINASSIANZ, *Timotheus Aelurus', des Patriarchen von Alexandrien, Widerlegung der auf der Synode zu Chalcedon festgesetzten Lehre*. Armenischer Text. Leipzig 1908.

² La version syriaque est renfermée dans le manuscrit Addit. 12156 du British Museum, écrit avant l'année 562 de notre ère. Sur ce manuscrit, on peut voir la notice de W. WRIGHT, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum*, p. 639—648. Londres 1871.

de mieux, ils ont recouru à des renseignements indirects pour se former une certaine opinion à ce sujet. Ils ont comparé les fragments de Nestorius, recueillis par F. Loofs d'après le manuscrit syriaque, avec les fragments du même auteur, qui leur étaient fournis par leur propre texte. La concordance leur a paru minime, tandis que les différences se révélaient considérables; à la suite de cette constatation, ils se sont sentis portés à admettre que le manuscrit syriaque renferme un écrit différent de celui que la version arménienne a sauvé³.

³ *Édit. cit.*, p. VI*.

Dans une étude déjà presque achevée lorsque le volume arménien me parvint, je n'ai pu faire que d'une façon rapide et sommaire la comparaison requise pour apprécier la conjecture émise par les savants éditeurs⁴. Dans la suite, un examen approfondi a confirmé, en la précisant, ma conclusion première, à savoir, que le manuscrit syriaque offre un remaniement et un abrégé d'un ouvrage que la version arménienne a conservé dans son étendue et sa forme primitives⁵. Personne, à ma connaissance, n'est revenu depuis lors à l'étude de cette question. Il ne sera pas inutile de montrer rapidement et clairement ce que les deux versions ont de commun, afin que quiconque utilisera l'une d'elles puisse aisément profiter des ressources critiques que l'autre est de nature à lui fournir.

Tout d'abord, il faut observer qu'il ne peut pas s'agir de comparer à la version arménienne toutes les œuvres de Timothée que renferme le manuscrit syriaque, qui intervient ici. Il y a, en effet, dans ce manuscrit, plusieurs ouvrages absolument distincts, comme on peut le voir par l'énumération descriptive que j'en ai donnée ailleurs⁶, tandis que la version arménienne ne donne qu'un écrit de Timothée. C'est le premier des écrits fournis par la version syriaque qui, seul, correspond à l'ouvrage conservé en arménien; il occupe, dans le manuscrit *Addit.* 12156, les feuillets 1ra—29vc. Dès lors, on comprend facilement que les éditeurs arméniens, réduits aux renseignements indirects dont ils disposaient, ne soient point parvenus à reconnaître la concordance des deux versions; en effet, cette première partie, en syriaque, ne cite aucun texte de Nestorius, et ce n'est qu'à partir du feuillet 41v du manuscrit que des citations de l'hérésiarque ont

été recueillies pour les *Nestoriana* de F. Loofs⁷.

Voici, en détail, l'analyse de la partie en cause du manuscrit syriaque; j'indiquerai les passages parallèles dans la version arménienne et je n'ajouterai que quelques remarques pour mettre en lumière le procédé employé dans la compilation de l'*Addit.* 12156.

1. *Addit.* 12156, f^{os} 1ra—10vb. Florilège patristique intitulé, à la marge supérieure des f^{os} 6v et 10v: *Témoignages des Pères contre ceux qui disent deux natures*. Les articles du florilège sont numérotés à la marge latérale; un article comporte parfois plusieurs citations du même auteur. Deux feuillets ont disparu en tête du manuscrit, nous privant par leur perte du début du florilège et d'une partie de son premier article. On sait que la version arménienne commence également par un florilège, qui apporte successivement des témoignages de 22 Pères. Le florilège syriaque compte 26 articles dans cette section, plus deux autres dont il sera question dans la section suivante. La différence dans le nombre des articles, ou des Pères, cités dans les deux florilèges provient de ce que le syriaque introduit deux auteurs (Ignace d'Antioche et Simplicius de Rome), dont l'arménien ne fait nulle part mention, et inclut dans le florilège les témoignages de deux autres (Irénee de Lyon et Théodote d'Ancyre), que la version arménienne ne cite que dans la suite de l'ouvrage. La perte de quatre feuillets du manuscrit syriaque interrompt le florilège entre les articles 16 (Grégoire de Nazianze) et 24 (Cyrille d'Alexandrie). Dans cette lacune, il y a justement place pour les sept articles du florilège arménien qui manquent en syriaque (17. Grégoire de Nysse; 18. Jean de Constantinople; 19. Sévérien de Gabala; 20. Jean de Jérusalem; 21. Atticus de Constantinople; 22. Théophile d'Alexandrie; 23. Amphiloque d'Icône). Les témoignages des Pères allégués par les deux florilèges sont pour la plupart identiques; cependant, il y a certaines divergences et l'ordre de présentation des auteurs et des textes n'est pas toujours le même de part et d'autre. Ces divergences, jointes à l'addition de deux nou-

⁴ Cfr J. LEBON, *Le monophysisme sévérien*, p. 100—103. Louvain 1909.

⁵ A part, peut-être, des divergences entre l'arménien et l'original grec quant à certains éléments secondaires ou certains détails de forme, dont le changement ou la négligence peut être imputé tout autant à la tradition manuscrite du texte arménien qu'au traducteur.

⁶ Dans un article sur *La christologie de Timothée Élure*, publié dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1908, t. IX; voir p. 680—683.

⁷ F. LOOFS, *Nestoriana*, p. 76—80. Halle a. S. 1905.

veaux témoins et à l'introduction dans le florilège syriaque de deux Pères que l'arménien cite ailleurs, montrent que le texte syriaque est le résultat d'un travail spécial; mais les ressemblances considérables et typiques prouvent que ce travail s'est exercé sur le florilège tel qu'il est conservé en arménien. Le florilège syriaque est un remaniement, une adaptation, avec addition de certains compléments et élimination de certains éléments, du florilège primitif que l'arménien n'a fait que traduire. La suite va encore révéler l'emploi du même procédé dans la version syriaque.

2. *Addit.* 12156, f^{os} 10vb—11rc. Cette section est indiquée comme 27^e article du florilège; elle correspond à la version arménienne p. 279, 25—282, 17, de la façon suivante: c'est la même citation empruntée à la lettre que Dioscore écrivit de Gangres aux moines de l'Henaton; mais le syriaque l'abrège en deux passages, en la transportant en cet endroit. Au f^o 10vb—c, le syriaque ne reproduit qu'une partie des oppositions «comme homme... comme Dieu» accumulées par Dioscore et que l'arménien reproduit entièrement (ܡܡܢ ܕܡܢܬܐ... ܡܡܢ ܕܡܢܬܐ); le syriaque remplace celles qu'il omet par la mention: «et beaucoup de choses semblables». Ensuite, au f^o 11rb, le syriaque omet les citations scripturaires du texte arménien correspondant (p. 281, 20—282, 9) et il poursuit en se contentant de dire: «Et après les citations tirées des Écritures». La dernière phrase n'est non plus donnée que partiellement. Ici encore, la transposition et les abréviations trahissent un compilateur.

3. *Addit.* 12156, f^{os} 11rc—13vc. Cette partie est rattachée au florilège précédent et porte le numero 28; elle a pour titre: *Du vénérable Timothée, qui fut archevêque d'Alexandrie, récit. Il dit encore contre le Synode*. Ici encore, on découvre les procédés du compilateur, car la section se compose de deux passages qui sont séparés dans l'arménien: a) f^o 11rc—vb est exactement p. 34, 14—35, 27. par la version arménienne p. 34, 14—35, 27.

* Cette section du manuscrit syriaque a été publiée et traduite par F. NAU, *Documents pour servir à l'histoire de l'Église nestorienne*, p. 202—217, au t. XIII de la *Patrologia Orientalis* (Paris 1919).

b) f^{os} 11vb—13vc est le texte donné par la version arménienne p. 144, 29—151, 18.

4. *Addit.* 12156, f^{os} 13vc—15rb. Ici sont données successivement et sans aucun commentaire les quatorze citations du Tome de Léon et les cinq (six) citations de la définition de Chalcédoine, qui sont alléguées, comparées avec des textes hérétiques et réfutées dans la version arménienne p. 53—144 et p. 151—201, c'est-à-dire, comme on le verra, dans la deuxième et dans la troisième partie de l'ouvrage original de Timothée. La correspondance parfaite de ces citations, quant à leur nature et à leur ordre, avec celles de la version arménienne, montre à l'évidence que le compilateur les a tirées d'un ouvrage disposé exactement comme la version arménienne.

5. *Addit.* 12156, f^{os} 15rb—29vc. Sous la simple rubrique: *Du bienheureux Timothée*, on trouve ici la traduction syriaque de tout le texte représenté par la version arménienne p. 203, 22—252, 35. Après la mention: «Fini», commence la traduction d'un autre écrit de Timothée; il en vient d'autres à la suite, mais seul le premier, qui vient d'être décrit, correspond à la version arménienne.

Les faits relevés prouvent, assez clairement pour qu'il soit inutile d'insister, l'exactitude du jugement énoncé plus haut sur le rapport réel des deux versions entre elles: le même ouvrage de Timothée Élu est conservé, substantiellement intact dans son contenu et sa forme par la version arménienne, en certaines de ses parties et sous la forme remaniée d'une compilation par le texte des f^{os} 1—29 du manuscrit syriaque *Addit.* 12156. On peut tirer de là une conclusion immédiate: l'original grec étant, à part quelques menus fragments, aujourd'hui perdu, la critique textuelle doit contrôler l'une par l'autre les deux versions faites sur lui pour leurs éléments communs. Il ne faut pas les confronter longtemps pour s'apercevoir que le syriaque peut être utile à l'arménien. Ainsi, en certains endroits, les éditeurs ont hésité touchant les leçons à adopter; ils ont fait suivre les mots douteux de points d'interrogation qui disparaissent grâce au syriaque; par exemple, p. 241, 35, ܡܡܢ ܕܡܢܬܐ (?) doit être lu, d'après le syriaque: ܡܡܢ ܕܡܢܬܐ et, en plu-

sieurs passages (p. 212, 3; p. 218, 10) où les éditeurs ont laissé passer, sans attirer l'attention, l'incompréhensible *ածելով*, le syriaque apprend qu'il faut lire: *ածելով* en traduisant l'expression grecque *θεὸς ὢν*. Ce ne sont là que quelques échantillons pour montrer l'importance d'une collation complète des deux versions.

Les éditeurs arméniens ont noté plusieurs attestations et citations de l'ouvrage de Timothée Élure dans la littérature postérieure de leur pays⁹; ils ne se sont pas occupés des traces qu'il a laissées chez les écrivains grecs. Sans vouloir m'engager ici dans des questions de critique historique ou littéraire, je me permettrai de relever deux citations grecques, qui me paraissent fournir plus qu'un témoignage de l'authenticité de l'ouvrage. Elles se trouvent dans le *Traité contre les Monophysites* composé par Justinien. En un premier endroit, l'empereur théologien, voulant montrer que la doctrine de Timothée s'accorde avec celle des manichéens et s'oppose à celle des saints Pères Athanase et Cyrille, écrit: *Λέγει γὰρ ὁ αὐτὸς Τιμόθεος ἐν τῇ ὀγδόῃ κεφαλῇ τοῦ τρίτου βιβλίου, ὅπερ ἐν Χέρσωνι συνέγραψε τάδε· «Φύσις δὲ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται»¹⁰.* Un peu plus loin, Justinien affirme que l'archevêque monophysite révèle encore plus clairement sa maladie, c'est-à-dire son erreur, en un autre passage; il le prouve comme suit: *Πάλιν Τιμόθεος ὁ βλάσφημος... ἐν τῇ δευτέρῃ τῶν ἀντιβόητικῶν αὐτοῦ λόγων, σαφέστερον τὴν ἑαυτοῦ νόσον ἐκκαλύπτει· λέγει γὰρ οὕτως.* Et il cite un texte assez long, dont il suffit de reproduire ici les premiers et les derniers mots: *«Ὁ γὰρ φύσεως ἔχει λόγον ἢ τοῦ θεοῦ λόγου σάρκωσις... τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ θεοῦ λόγου»¹¹.* Ces deux textes sont reproduits dans la version arménienne. Le premier y est ainsi conçu: *Քանզի բնութիւն Գրիգորի միայն աստուածութիւնն կաւ եթե Տարմա-ցաւ*¹²; le second débute et finit comme suit:

⁹ Dans les prologues allemand et arménien à l'édition citée.

¹⁰ MIGNE, *Patrol. graec.*, t. LXXXVI, I, col. 1128 D.

¹¹ *Ibid.*, col. 1129 A.

¹² *Édit. cit.*, p. 218, 4-5. C'est avec raison que les éditeurs conjecturent qu'il faut lire *կաւ* au lieu de *կաւ* dans ce texte; l'expression *կաւ եթե* traduit l'expression

grecque *εἰ καί*. L'arménien est ici plus fidèle que le syriaque qui traduit (f° 19vb) comme s'il avait lu *ի կաί*.
 13 *Ibid.*, p. 67, 5-13. Dans l'incipit de la citation il faut rétablir, d'après le grec, *Բան Աստուծոյն Բանի* au lieu de *Բան Աստուծոյն*; à tout le moins faudrait-il écrire *Բան* sans majuscule. Le syriaque n'a pas conservé ce passage.

Au témoignage de Justinien, le troisième *βιβλίον* était divisé en *κεφάλαια*, dont on ne peut plus déterminer la répartition si la version arménienne est complète et si l'indication numérique donnée par l'empereur dans sa ré-

grecque *εἰ καί*. L'arménien est ici plus fidèle que le syriaque qui traduit (f° 19vb) comme s'il avait lu *ի կաί*.

13 *Ibid.*, p. 67, 5-13. Dans l'incipit de la citation il faut rétablir, d'après le grec, *Բան Աստուծոյն Բանի* au lieu de *Բան Աստուծոյն*; à tout le moins faudrait-il écrire *Բան* sans majuscule. Le syriaque n'a pas conservé ce passage.

14 *Édit. cit.*, p. V*: „... dieses in zwei Teile zerfallenden Buches...“

férence, s'est exactement conservée¹⁵. Mais l'autre formule de référence employée par Justinien mérite de retenir un instant l'attention. Elle mentionne, comme on l'a lu, des *ἀντιρρητικοὶ λόγοι* de Timothée. Cette appellation s'est conservée dans les deux versions. Une note placée dans la marge inférieure en *Addit.* 12156, f° 11^r donne le titre *كتاب الرد*, c'est-à-dire: *livre des disputes*¹⁶. La deuxième et la troisième partie de la version arménienne présentent une division interne en sections élaborées suivant un type uniforme; chacune de ces sections comporte invariablement la citation d'un passage du Tome de Léon ou de la définition de Chalcédoine, des textes (*χρήσεις*) des hérétiques ou de Nestorius, la réfutation par Timothée et, enfin, des textes (*χρήσεις*) des Pères orthodoxes. Pour indiquer les paroles de Timothée, le traducteur a tous jours écrit: *Σωλῳδων. Թիւն Տիմոթէոսի*¹⁷, ce qui fait supposer qu'il a trouvé, en grec, en tous ces endroits la mention: *ἀντιρρήσις Τιμοθέου*. Ces *ἀντιρρήσεις* pourraient être les *ἀντιρρητικοὶ λόγοι* que Justinien attribue à

Timothée, car la citation qu'il donne comme se trouvant ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἀντιρρητικῶν αὐτοῦ λόγων se rencontre précisément, comme on le voit par la version arménienne, dans l'*ἀντιρρήσις* du deuxième passage cité et critiqué du Tome de Léon¹⁸. Mais il y a encore une autre donnée, qui paraît fournir une explication meilleure. Au début de la partie consacrée à la réfutation du Tome de Léon, l'arménien place le titre: *Σωλῳδων. Թիւն Տիմոթէ*¹⁹, qui correspond parfaitement à l'expression grecque: *ἀντιρρητικὸν δεύτερον*. Bien que ce titre, dans l'état actuel, affecte tout à la fois la réfutation du Tome de Léon et celle de la définition de Chalcédoine, on croira aisément que ces deux parties formaient primitivement des *λόγοι* distincts, et que l'ouvrage se composait de trois *ἀντιρρητικοὶ λόγοι* ou *ἀντιρρητικά* ou *βιβλία*: le florilège, la réfutation du Tome, la réfutation de la définition de Chalcédoine. Ainsi, sans doute, aura-t-on encore connu, au VI^e siècle, un écrit dont l'érudition étonnante et l'argumentation fougueuse avaient fait pour longtemps une des *Sommes théologiques* du monophysisme. Ces quelques notes voudraient en provoquer et en faciliter l'étude critique et complète²⁰.

¹⁵ Il y a certaines raisons de douter de l'intégrité absolue de la version arménienne, mais il serait trop long et hors de propos de les exposer ici. Quant à l'indication numérique du chapitre, donnée sans doute en grec par une seule lettre, elle a pu facilement être altérée.

¹⁶ Cette note n'est cependant pas de la même main que le texte du manuscrit; elle atteste que le souvenir du titre de l'ouvrage se conservait.

¹⁷ C'est même cette expression que les éditeurs arméniens ont reproduite, comme titre courant, à la marge supérieure de toutes les pages de leur édition.

¹⁸ *Édit. cit.*, p. 67, 5—13. Cette deuxième section va de la p. 64, 20 à la p. 69, 25.

¹⁹ *Ibid.*, p. 52, 25.

²⁰ J'ai admis autrefois (*Le monophysisme sévérien*, p. 101 et 103), à la suite de W. WRIGHT (*o. c.*, p. 640), que la compilation qui existe en syriaque, pourrait avoir été préparée sous la direction ou sur l'ordre de Timothée Éluire lui-même. Tout bien considéré, cette opinion ne me paraît plus actuellement devoir être soutenue.

